

Antoine Wagner, « Orient Blue » et « Between Silence », 2018

Dans le sud de l'archipel nippon, une montagne perdue au milieu de l'océan abrite des « sugi », ces arbres sacrés millénaires. Tout est y vert. Même la lumière tamisée par les hautes frondaisons participe à ce camaïeu qui va de l'émeraude au céladon. Yakushima est cet havre de paix, arrosé continuellement par le ciel méridional, où des insulaires vivent au cours du cycle vivant des quatre saisons. Culminant en haut de l'île, le rocher sacré Taiko-Iwa représenterait selon la légende un couple s'enlaçant, sorte de *genius loci* chargé des vibrations du lieu.

Il y a quelque chose de l'ordre de la vision dans la série d'héliogravures inspirée par Yakushima que propose Antoine Wagner pour ce deuxième opus de « Morceaux Choisis ». Créée lors d'une immersion de plusieurs jours sur l'île, « Orient Blue » (2018) est composée de 6 images représentant des arbres, pierres, souches recouvertes d'une mousse épaisse gorgée de pluie ou encore reflets d'un ruisseau qui court au milieu de cet étonnant paysage. Mais tout y est seulement évoqué : les photographies sont de l'ordre du « close up » et l'ambiguïté plane - serait-ce ici une feuille, une ridule, une branche ? Contrairement aux grands formats frontaux de l'artiste, ici le sujet est indéterminé et l'écriture fragmentaire. Celui-ci procède par des circonvolutions qui nous obligent à décrypter l'image, à la recherche de ce qu'il s'est passé entre la captation du réel et son adaptation sur le papier. Ces photographies quasi abstraites font ainsi état d'un sujet recentré mais qui pourtant s'évade déjà, révélant l'essentiel est mobile, à la marge - renouant avec le « parergon » cher à Derrida¹. Ce presque rien parvient paradoxalement à évoquer la matière du temps, ceci par exemple dans les veines sinueuses d'un cèdre millénaire. Une telle approche ouvre la porte d'un type d'appréhension de l'oeuvre qui n'est tant cognitif mais éminemment émotif, sensuel et poétique.

Si Yakushima a gardé quelque chose de sauvage, c'est parce qu'on y trouve encore les échos de la forêt primitive. Les arbres monumentaux qui y vivent, dont les énormes racines gainées de lichens et de mousses couvrent entièrement le sol, semblent muter en une croute vivante recouvrant le manteau terrestre. Les vibrations versatiles de ce gémissement ancestral se ressentent dans les témoignages des promeneurs qui y ressentent une présence, quelque chose d'inconnu, voire d'effrayant. Enclin à générer des oeuvres qui s'accordent à explorer les limites du visible, Antoine Wagner a conçu cette série non seulement à partir du contexte de cette île, mais aussi avec un support - l'héliogravure - qui induit ces mêmes dialectiques dedans/dehors, nature/culture en exploitant le potentiel esthétique de la trace. Cette attention portée à la matière permet de faire évoluer la force indicielle vers une force esthétique où la photographie privilégie la qualité de présence à la représentation mimétique. L'image devient alors ce qui scelle la relation de l'être au monde qui l'entoure et laisse une trace de ce pacte.

À la lumière des flux qui traversent l'île en continu et dessinent, en creux, un trait d'union entre l'environnement naturel et l'homme, on peut imaginer le caractère composite d'un paysage sonore qui filtre à l'intérieur. Pourtant, à Yakushima le silence brille par son absence. Dans ce paysage, l'ouïe est mise à l'épreuve, forcée à convoquer l'imaginaire. Surgit alors le vibrato de bruits imperceptibles, ceux d'un lieu : craquements, oscillations, et autres parasites. Toute une symphonie exhumée qui constitue la bande son quasi muette des images d'Antoine Wagner, dont la dimension spectrale rejoint l'immatérialité de ces ondes, laissant penser que les sujets sont chargés d'une électricité statique bruyante. Si pour Debussy, la musique est le silence entre les notes, il en est de même dans l'oeuvre de Wagner, qui joue sur cette dimension ultra sensible : « Orient Blue » tente de transposer cette vibration tel un secret qui ne se donne pas d'emblée. Relevant d'une phénoménologie tactile du son, les figures acoustique qu'il donne silencieusement à voir dans cette

¹ Le parergon est ce qu'il faut pour donner lieu à l'oeuvre (ergon) et se protéger de son énergie (energeia), Derrida, « de la vérité en peinture »

série incarnent l'empreinte physique d'une marque évanescence dont le grain est ici figé par la gravure. A l'instar de Rauschenberg et de ses « White Paintings » qui incarnent non pas le vide, mais la surface sensible qu'épousent par inframince poussières, lumières et autres ombres, l'image chez Antoine Wagner vient ici briser le silence et imprimer sa marque, témoin volatile d'un vibrato envolé. À intensité variable, ombre et lumière, son et silence se combinent et rejouent l'expérience sensible au sein d'un espace temps déplacé, réinventé et signifiant. L'oeuvre d'Antoine Wagner sonde l'inaudible et le visible et provoque l'irruption de phénomène infra-ordinaires.

La vidéo « Between Silence » dont la série d'héliogravures est issue affirme cette volonté de transformer l'image en objet sonore, émetteur de sons résiduels et inventés. Si lors de son voyage, Antoine Wagner a récolté divers sons - en écoutant au stéthoscope le « coeur » des arbres, ou à l'aide de différents enregistreurs - c'est pour accompagner une projection qui s'articule à un dispositif sonore précis : 17 enceintes sont disposées autour de la vidéo de façon à projeter plusieurs sons synchronisés et simultanés. L'écoute de cette bande son, qui s'efface à mesure que l'image se métamorphose, requiert une attention optimale : loin d'être un simple fond sonore qui viendrait accompagner l'image, le spectateur devient un auditeur focalisé sur cet objet vibratoire, à la décélération communicative. Elle suggère une écoute réduite, détachée de toute intention interprétative et affranchie des conditionnements en tout genre - à l'opposé d'une écoute vague et régressive telle que définie par Adorno². L'image, réellement acoustique, est alors portée par des ondes puissantes, de lentes nappes qui la poussent vers sa visibilité.

De la même façon que des artistes comme Ann Veronica Janssens, Anthony McCall ou James Turrell peuvent utiliser la lumière et le brouillard pour paradoxalement bâtir d'immatérielles sculptures, Antoine Wagner explore la dimension visuelle des flux sonores et sensibles. Désincarnée dans la série « Orient Blue », la représentation de ces vibrations se fait alors en deux dimensions. Véritables images-temps, ses photographies sont dialectiques à plus d'un titre : si elles combinent passé et présent, elles synthétisent aussi son et silence, regard et écoute, contact et distance autant de polarités qui drainent toute son oeuvre. La représentation iconographique du vibratoire bascule à travers elles, dans une dimension ichnologique qui convoque l'idée d'un processus fini en même temps que l'image d'un sujet vivant. Au caractère éphémère du son, circonscrit dans un temps donné, vient ici s'opposer la permanence d'une image figée dans un présent réminiscent : trace d'un passé révolu, elle n'en demeure pas moins vouée à un éternel avenir.

² Adorno, « Le Caractère fétiche dans la musique et la régression de l'écoute »